

Australie

Anton Kajlich

Peter Jull

Les peuples autochtones entretiennent des liens anciens et complexes avec le territoire australien y compris ses zones maritimes et côtières. Selon certaines estimations cette relation perdure depuis au moins 40 000 ans.¹ Au moment de la colonisation en 1788, l'Australie était probablement peuplée de 1,5 million d'habitants.² En juin 2006, les Aborigènes et Insulaires du Déroit de Torres représentaient 2,5% de la population australienne soit 520 000 personnes.³ En 1788, ils vivaient sur l'ensemble du territoire. Aujourd'hui la majorité d'entre eux vit dans les centres régionaux (43%) ou dans les villes (32%) même si certains continuent à occuper leurs terres traditionnelles. Malgré de récentes améliorations, les conditions de santé des autochtones australiens restent en deçà de celles des autres Australiens. Leur taux de mortalité infantile, bien qu'en déclin, reste à un niveau élevé inacceptable (10-15%) et leur espérance de vie (59 ans pour les hommes et 65 ans pour les femmes) est inférieure de dix sept ans par rapport au reste de la population. La loi de 1975 contre la discrimination raciale, qui s'est avéré une loi majeure pour les droits aborigènes, a été contournée sans discussion par l'ancien gouvernement Howard avec la mise en place de l'Intervention d'Urgence dans le Territoire du Nord (voir *The Indigenous World*, 2008). Les Etats et les Territoires disposent également de pouvoirs législatifs en matière de droits, y compris de droits autochtones, lorsqu'ils choisissent d'y avoir recours et lorsqu'ils n'entrent pas en conflit avec les lois fédérales. L'Australie n'a pas ratifié la Convention 169 de l'Organisation Internationale du Travail et, bien qu'elle ait voté contre la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones en 2007, elle l'a finalement acceptée en 2009.

L'élection de l'Australie comme membre du Conseil de Sécurité de l'ONU en Octobre 2012 (pour une période de deux ans débutant en janvier 2013) peut être considérée comme une nouvelle déterminante. Après la défaite du gouvernement Howard en 2007, très aligné sur les intérêts anglo-saxons, les gouvernements travaillistes de Kevin Rudd et de Julia Gillard ont joué un rôle multilatéral actif.

En dépit de certaines oppositions, ce nouveau rôle onusien encourage davantage de personnes et d'institutions à avoir une vision internationale. Le moment est peut-être venu pour les amis internationaux des peuples autochtones de sensibiliser les Australiens aux conventions et aux normes internationales en matière de droits autochtones et de les encourager à un meilleur respect de ces textes.

Plus proche de chez nous

De nombreux particuliers australiens ainsi que des organisations sont actifs à l'étranger dans les domaines de l'aide au développement, de l'aide humanitaire et des droits de l'homme. Ils font preuve d'un fort engagement en faveur des peuples autochtones du Pacifique et d'ailleurs, en raison notamment du fait que les politiques, les décisions et les média australiens rétrogrades n'interfèrent pas sur ces terrains. Le débat fondamental

du Pacifique ici se situe entre ceux qui veulent s'appuyer sur les forces et les traditions insulaires et l'incitation gouvernementale à la construction d'États-nation selon les modèles occidentaux conventionnels.

En Australie, le débat se poursuit sur la manière de reconnaître les peuples autochtones dans la Constitution. Hommes politiques, leaders autochtones, universitaires et commentateurs de tous bords se sont accordés sur un report d'un référendum sur la question en raison du faible niveau d'information du grand public. Les Malezer, co-président du Congrès National des Peuples Premiers d'Australie, a déclaré :

Nous continuerons à travailler avec les partis politiques et les Parlementaires...afin de mieux informer les Australiens sur cette transformation importante. Le Congrès appelle à un leadership et à une vision politiques amenant les Australiens à reconnaître le besoin fondamental de ces réformes constitutionnelles. La Constitution doit interdire la discrimination raciale, reconnaître et protéger la culture, les langues et l'identité des Peuples Premiers.⁴

L'internationalisme autochtone et la gestion des terres

L'internationalisme autochtone continue à se développer en Australie et au-delà en 2012. Des rangers autochtones du Centre et du Nord de l'Australie se sont rendus au Canada en 2012. Ils ont participé au lancement d'un réseau mondial de peuples autochtones et de communautés locales gestionnaires de la terre et de la mer. Ils ont partagé leurs compétences et leurs expériences dans la conservation et la gestion de leurs territoires avec les peuples premiers canadiens.

Le *Pew Trust* a contribué à l'organisation de cette initiative qui vise à renforcer les réseaux de gestion autochtone de la terre au niveau international.⁵ Ces réseaux offrent des opportunités pour le transfert de connaissances et d'expériences dans le domaine de la gestion environnementale autochtone en Australie vers d'autres pays, et reflète un mouvement plus global vers l'internationalisme autochtone et le renforcement des capacités.

Daniel Oades, l'un des trois rangers autochtones qui ont rendu visite à des chefs des Premières Nations au Canada, souligne les applications pratiques de cette connaissance :

En travaillant avec ma communauté, les Bardi Kawi de la Péninsule de Dampier, nous avons beaucoup utilisé les connaissances traditionnelles que nous avons pour chasser le dugong et nous les avons en fait mobilisées pour savoir où l'espèce se situerait à cette époque de l'année afin de poser un émetteur satellite sur ces animaux.⁶

Le partage d'information se fait sur de multiples thèmes et sujets comme le marquage et l'identification des animaux, les méthodes traditionnelles de brûlis, la gestion des infrastructures et les activités quotidiennes des rangers.

L'échange a aussi offert une plateforme entre les peuples aborigènes d'Australie et d'autres Premières Nations pour le partage et l'analyse d'enjeux et de stratégies ailleurs dans le monde. De tels développements sont importants pour développer les apprentissages et maintenir les collaborations entre peuples autochtones, de même que l'analyse de modèles et de stratégies plus globaux permettent de renforcer la capacité des peuples autochtones à gérer leurs biens et domaines traditionnels.

Les conférences Boyer

L'universitaire et activiste aborigène Marcia Langton a donné les conférences nationales annuelles Boyer, diffusées à la radio fin 2012. Elle y a présenté une histoire conceptuelle complète de l'Australie, axée sur l'expansion économique et son impact sur les peuples autochtones.⁷ Elle considère que les industries minières et énergétiques sont la clé d'une bonne partie de l'avenir de l'Australie et énumère les difficiles progrès réalisés récemment par les Aborigènes vis-à-vis de ces industries pour développer des liens, trouver des emplois et protéger leurs biens traditionnels. Ce partenariat pratique remplacera les rêves d'autodétermination en façonnant des avenir autochtones, pense-t-elle. Le livre issu de ces conférences, à paraître début 2013, devrait susciter des débats.

Focus sur les zones reculées

Un livre cinglant et précis sur la situation des autochtones du nord de l'Australie, *Beyond Humbug* de Dillon et Westbury, a soulevé les passions ne fût-ce que par ses propos qualifiant le Nord d'« état en faillite ».⁸ Plus récemment, un groupe basé à Alice Springs, composé à la fois d'universitaires et d'entrepreneurs, a appelé par le biais d'un « prospectus » à concentrer l'attention politique sur les zones reculées sous les auspices du réseau de recherche *Desert Knowledge Australia*.

En 2012, ce groupe a publié dans *Fixing the Hole in Australia's Heartland* des propositions pour corriger la situation au cœur de l'Australie.⁹ Le résumé analytique l'énonce en gros caractères : « *La gouvernance des zones reculées de l'Australie ne devrait pas être présentée comme un 'problème aborigène' - car il s'agit d'accords gouvernementaux inefficaces, de désengagement, et d'indifférence nationale* ». Ainsi, en partant des problèmes autochtones, ce groupe de notables et d'experts nationaux reproduit la fondation de l'Australie moderne en 1788 en niant le rôle des peuples autochtones comme fondement de l'identité politique et nationale australienne.¹⁰ Nous ne doutons pas de nos auteurs et experts ici ; chaque pays a ses démons nationaux, comme « l'unité nationale » du Canada ou « l'institution particulière » du vieux Sud des États-Unis.

Le groupe « Focus sur les zones reculées » est peut-être très clair à propos de la souveraineté nationale au cœur du pays, mais pas plus que les personnes qui ont délimité des frontières rectilignes en Australie, au Canada et en Afrique dans le passé, avec peu de référence aux cultures et aux frontières locales. Le groupe aurait pu recommander, par exemple, un engagement constitutionnel pour une distribution plus équitable des services et des équipements dans les Etats et Territoires.

Un nouveau livre de référence incontournable

« *L'Australie autochtone pour les nuls* » [*Indigenous Australia for Dummies*] ne s'adresse en aucune manière à des nuls. Il s'agit d'un livre de poche de référence écrit par Larissa Behrendt, professeur aborigène de droit.¹¹ Le livre traite du passé et du présent, de l'histoire politique, et de toutes sortes de problèmes, d'activités, de personnalités, etc. Etant donné le niveau d'expertise de l'auteur, les parties traitant de problèmes

politiques et de droits sont d'une valeur inestimable. Elle écrit à propos de l'autodétermination :

L'interprétation par les autochtones australiens de l'autodétermination comprend des concepts tels que le gouvernement représentatif et la démocratie, la reconnaissance du particularisme culturel et les notions de liberté de l'individu, inhérents au libéralisme. Ces revendications veulent aboutir à une nouvelle relation avec l'État australien, avec davantage d'auto gouvernance et d'autonomie pour les populations autochtones sans toutefois aboutir à la création d'un nouveau pays. (p. 381)

L'avenir

La partie conservatrice de l'ancien gouvernement Howard devrait remporter les élections nationales de 2013 sous la houlette de Tony Abbott. Alors que certains leaders autochtones se sont convaincu que ces conservateurs faisaient de bons amis pendant les années Howard, lorsqu'une alternative politique paraissait improbable, l'élection ne pourrait que renforcer la pensée assimilationniste existante. Sans d'importants progrès socio-économiques dans les zones reculées, le public ne prêterait pas attention aux autres problèmes.

Notes et références

¹ De nombreux Aborigènes affirment qu'ils ont été créés lorsque des Êtres créateurs distincts ont formé la terre au commencement (souvent appelé le « Temps du Rêve »). Les archéologues s'entendent généralement aujourd'hui sur le fait que des êtres humains vivent en Australie depuis au moins 40 000 à 50 000 ans.

O'Connell J.F. and Allen F.J., 1998. When did humans first arrive in greater Australia and why is it important to know?, *Evolutionary Anthropology*, 6:132-146.

² Il n'y a pas de chiffres exacts car il est difficile d'estimer une population qui a particulièrement changé en raison de la colonisation. Les données varient entre 300 000 et 1,5 million d'habitants mais l'estimation la plus élevée est largement acceptée de nos jours. **Butlin, N. 1993.** *Economics and the Dreamtime*. Cambridge: Cambridge University Press; **Reynolds, H. 2001.** *An indelible stain? The question of genocide in Australia's history*. Ringwood Victoria: Penguin; **Gray, A. 2001.** *Indigenous Australian: Demographic and Social History* in J. Jupp (ed.) *The Australian People: an Encyclopaedia of the nation, its people and their origins*. Cambridge: Cambridge University Press, pp.88-93.

³ **Australian Bureau of Statistics, 2007.** *Population Distribution, Aboriginal and Torres Strait Islander Australians, 2006*. [http://www.ausstats.abs.gov.au/ausstats/subscriber.nsf/0/377284127F903297CA25733700241AC0/\\$File/47050_2006.pdf](http://www.ausstats.abs.gov.au/ausstats/subscriber.nsf/0/377284127F903297CA25733700241AC0/$File/47050_2006.pdf). 29 janvier 2009

⁴ Communiqué de presse du Congrès, 28-11-2012, <http://nationalcongress.com.au/positive-step-by-parliament-but-substantive-reform-remains-the-prize> (organisme représentatif autochtone australien au niveau national)

⁵ http://www.pewtrusts.org/news_room_detail.aspx?id=85899426035

⁶ <http://www.sbs.com.au/news/article/1706353/Indigenous-land-and-sea-management-networklaunched>

⁷ <http://www.abc.net.au/radionational/programs/boyerlectures/2012-boyer-lectures/4305696>

⁸ *Beyond Humbug: transforming government engagement with Indigenous Australia*, Seaview Press, Adelaide, 2007

⁹ <http://www.desertknowledge.com.au/Files/Fixing-the-hole-in-Australia-s-Heartland.aspx>

¹⁰ De tels groupes de travail peuvent parfois faire changer la politique nationale comme ce fut le cas au Canada après le rapport sur le Nord de Gordon Robertson (décédé en 2013) et d'autres.

¹¹ Wiley Publishing Australia, Brisbane, 2012, disponible dans le monde par Amazon (Kindle inclus)

Anton Kajlich est chercheur de troisième cycle dans le domaine de l'environnement. Anton a travaillé sur les questions de patrimoine culturel aborigène avec des organisations locales aborigènes et du Territoire du Nord.

Peter Jull est membre de l'organe consultatif international de IWGIA.

Source : IWGIA, Indigenous world 2013
*Traduction pour le GITPA par **Isabelle Auguste et Martin Préaud**,*
membres des experts Pacifique du réseau GITPA.